

# «Le masque trouble mon sens de l'orientation»

*Les règles d'hygiène et de distanciation peuvent devenir intenable pour les personnes handicapées de la vue.*

**Jean-Marc Meyrat** de l'Association pour le bien des aveugles et malvoyants raconte que certaines d'entre elles ont parfois même renoncé à sortir.

**Texte:** Nadia Barth **Photo:** Nicolas Righetti

**C**hez lui. C'est là que nous donne rendez-vous Jean-Marc Meyrat, qui habite dans le quartier des Pâquis à Genève. Pas dans un café, pas dans un lieu public où il serait difficile de respecter les normes de distanciation physique dans cette zone toujours animée de la ville. D'ailleurs, ces endroits, tout comme les supermarchés, il les évite depuis l'épidémie. Et pour cause, Jean-Marc Meyrat est aveugle. L'homme qui travaille au sein de l'Association pour le bien des aveugles et malvoyants a perdu la vue à l'âge de 8 ans suite à un glaucome. De ses premières années d'enfance, il a gardé «une perception des volumes et une représentation spatiale», dit-il. Une force qui l'aide en temps normal à faire seul ses emplettes. Mais malgré sa hardiesse et son autonomie, depuis quelques mois, c'est une autre histoire. «Je suis chanceux: durant le semi-confinement, j'étais dans mon chalet de montagne en Valais, confie Jean-Marc Meyrat. Et c'est ma femme qui s'occupait des commissions.»

## **De vraies courses d'obstacles**

Il faut dire que, même lorsque l'on n'est pas privé de l'un de ses sens, aller dans un commerce peut vite se transformer en parcours du combattant: garder ses distances avec les autres clients, prêter attention aux marquages au sol dans la file d'attente, repérer les points d'entrée et de sortie indiqués par des flèches... Alors lorsque l'on ne peut rien voir de tout cela, comment fait-on? «On fait comme on peut, rétorque-t-il. Par exemple, on demande aux gens de nous aider dans la queue pour savoir si l'on est à la bonne place. Mais pour certaines personnes aveugles ou malvoyantes, cela a été très compliqué.

Elles avaient parfois la trouille de sortir de chez elles. J'espère qu'il n'y aura pas trop de séquelles... Le climat anxieux qu'on a connu fin mars a été décuplé pour elles.» L'épidémie a aussi exacerbé leurs fragilités.

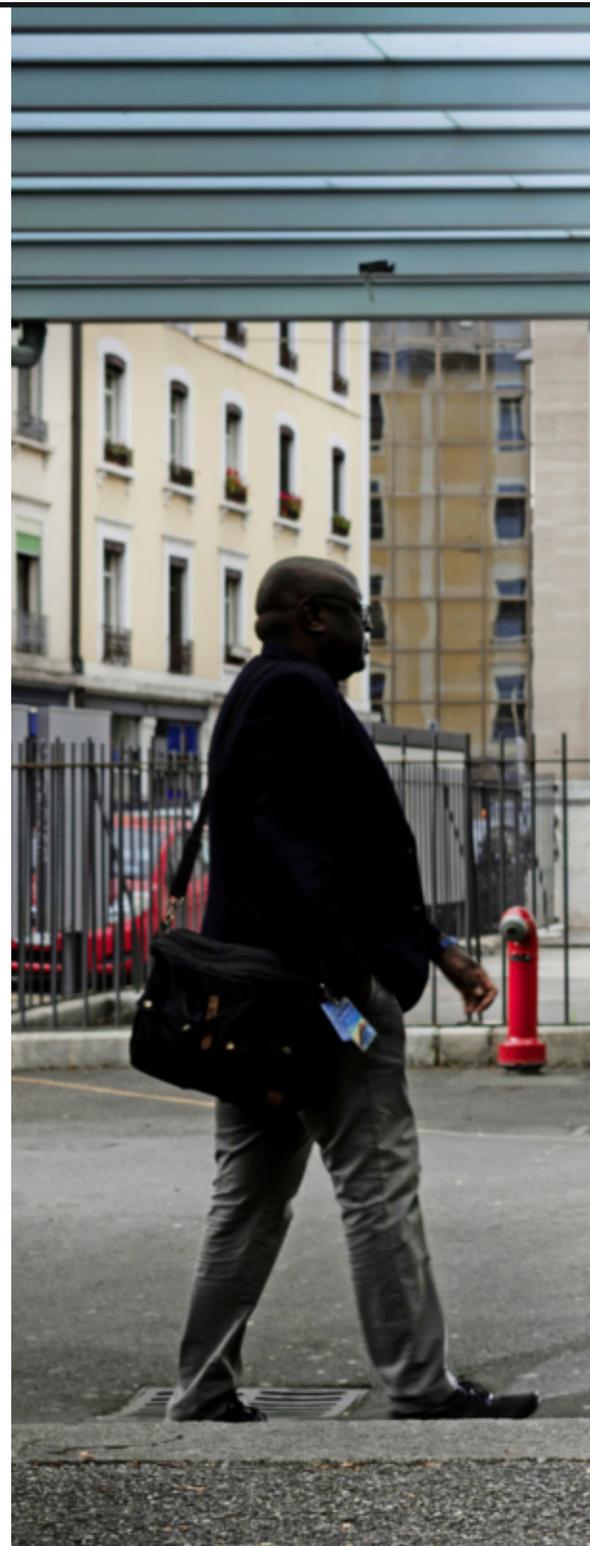
## **Solidarité et système D**

«Beaucoup de personnes aveugles et malvoyantes vivent seules, pour diverses raisons. Le Covid-19 a accentué leur solitude. Comme je m'occupe des questions d'accessibilité dans le secteur numérique, j'ai pu prendre toute la mesure de cet isolement grâce à un groupe Whatsapp que nous avons créé pour lutter contre cela. On s'y passait des chansons, se conseillaient des bouquins...»

Une solidarité nécessaire puisque de nombreuses associations se sont retrouvées impuissantes: «C'était difficile pour elles d'aller faire les courses des gens, tout simplement par manque de ressources. Dans l'association pour laquelle je travaille, les ergothérapeutes du Centre d'information et de réadaptation ont fait un très gros travail pour être aux côtés des gens. Mais quand il n'y a que huit ergothérapeutes pour 1500 bénéficiaires, ce n'est pas évident. D'un autre côté, parmi les personnes handicapées de la vue, beaucoup ont eu de la peine à exprimer leurs besoins, peut-être de peur d'être jugées ou mal considérées. Les associations ont fait ce qu'elles ont pu.» Alors pour répondre aux besoins de base, un autre groupe Whatsapp est né durant cette période.

## **Changement d'habitudes**

«Puisque les supermarchés en ligne étaient débordés, on a redécouvert le commerce de proximité. On s'est débrouillés comme ça,



«Quand je devais changer de train, les gens ont toujours accepté de m'indiquer le chemin»



*Pour Jean-Marc Meyrat, la crise du Covid-19 est aussi l'occasion de réfléchir sur le développement des réseaux de bénévolat.*

entre nous. C'était compliqué pour certains: imaginez si vous êtes aveugle, en plus âgé et sans réseau social... Moi, j'ai eu du pot.» Mais même si l'homme a pu compter sur sa famille, d'autres obstacles lui ont rendu la vie dure: «Le masque trouble mon sens de l'orientation à cause de l'élastique qui passe derrière les oreilles. Or, mon sens de l'orientation dépend fortement d'elles. Mais je ne veux pas qu'il y ait d'exception pour moi, alors je m'adapte et je le porte, car j'ai envie de faire comme tout le monde.» Il se déplace aussi à nouveau pour son travail. «Quand je sors, je fais face aux problèmes habituels. Les vélos et les scooters mal parkés sur le trottoir peuvent devenir de dangereux obstacles.» Jean-Marc Meyrat

remarque enfin que, malgré la crispation générale causée par l'épidémie, les gens se sont montrés serviables dans la rue.

#### **Le soutien précieux d'autrui**

«Je me souviens que lorsque je suis sorti seul de mon chalet la première fois pour aller manger avec des amis à Lausanne, tout s'est bien passé. Au départ, j'avais peur de me retrouver dans des situations pénibles mais je n'ai jamais essuyé un refus d'aide et les agents des CFF ont été nickel. Quand je devais changer de train, les gens ont toujours accepté de m'indiquer le chemin. Je n'ai jamais poireauté plus d'une minute avant qu'on m'aide, et ce, malgré les règles

de distanciation. Parce que pour les personnes aveugles, un contact physique est nécessaire pour pouvoir être guidées.»

Maintenant que la situation est partiellement revenue à la normale, quelles leçons tirer de cette crise? «Nous, les personnes handicapées, devons anticiper les besoins en créant des réseaux de bénévoles qui pourraient nous aider dans des circonstances telles que celles-ci. Au niveau des magasins, il y aurait peut-être davantage de sensibilisation à faire auprès du personnel. Par exemple, avec des collaborateurs spécialement formés à ces questions pour permettre aux personnes handicapées de la vue de faire leurs courses dignement.» **MM**